

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CORRESPONDANCE LYONNAISE.

Lyon, le 17 septembre 1851.

Monsieur le Rédacteur,

Enfin il m'a fallu revenir ! (1) Après trois semaines passées dans la solitude des campagnes au milieu du calme de la nature, il m'a bien fallu bon gré, mal gré, revenir m'engouffrer dans la ville où tout est si ennuyeux et si inquiétant.

Certes, ils ont été heureux et doux les jours que j'ai pu passer chez mon vieil ami où nul journal ne me tombait sous la main, nul bruit de complot, de boulerie et d'incendie ne venait nous alarmer. Ah ! vraiment, la vie est bien belle ainsi, et je vous assure que, loin du tumulte des grandes villes, on pourrait être heureux à peu de frais. Quelles jouissances douces et pures on éprouve le soir, quand le dernier crocuse a disparu de la terre. Les arbres doucement agités ont des accents d'une tendre mélancolie ; le rossignol chante dans les bois voisins et la lune monte lentement à l'horizon. Et, si l'on écoute attentivement, ne semble-t-il pas entendre le concert des anges et la voix de Dieu dans le lointain ?

Mais passons ; il est convenu que je ne dois pas faire de la poésie ; ma tâche serait trop facile. C'est à la prose ennuyeuse et lourde que je dois demander quelques renseignements. L'entre-donc en matière. Les jugements des accusés du complot de Lyon, qui avaient produit une certaine émotion dans notre ville, n'en causent plus aucune. Qu'y avait-il de mieux à espérer ? Je veux bien admettre avec Messieurs les démocrates, que les condamnés de la liberté sont des martyrs ; mais tout martyr qu'ils sont, les louanges, les condoléances et l'œuvre des frères et amis auront bientôt perdu de vue le chemin de l'exil et de la prison. Ces pauvres héros des révolutions auront beau lancer quelques mots à travers l'épaisseur des murailles, leur voix sera méconnue et oubliée. Qu'ils reposent donc en paix au milieu de leurs sombres demeures et que Dieu touche leur cœur.

Qu'y a-t-il de plus fréquent en France, depuis quelque temps surtout, qu'un complot ? Voyez avec quel acharnement certains hommes travaillent à l'annéantissement de notre patrie ! voyez de quels sentiments ils sont animés ! Beaucoup d'entre eux ont procédé par le meurtre et le rap ; quelle belle recommandation !

A peine le complot de Lyon est-il quelque peu oublié, que la nouvelle arrive qu'un débris de l'armée a été emprisonné dans les prisons de Paris de tous les petits vauriens qui remplissent les vastes salles de ces lugubres maisons. Quelques journaux grandement intrigués, avaient demandé pourquoi on faisait cela ; le *Paris* qui s'est chargé de faire la réponse. Après le complot de Lyon arrive celui de Paris. Après celui de Paris on en découvrirait certainement un troisième ; c'est ainsi que nous sommes destinés à vivre jusqu'à je ne sais quand. Et quelques bons bourgeois trouvent que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Donc, à Paris, la police a mis la main sur une cinquantaine d'hommes citoyens qui, pour passer agréablement leurs loisirs et se créer un océan de délices en cas d'un avènement au pouvoir, s'étaient mis à conspirer de la plus belle des manières. Rien ne manquait à ce petit complot, qui paraît avoir

(1) Le lecteur n'a sans doute pas oublié que notre correspondant datait sa dernière lettre (insérée dans le no. du 23 septembre des *Mélanges*) d'Aubenas, (France).

des ramifications non seulement dans toute la France mais aussi dans les principales capitales de l'Europe. La manière de procéder, vous la connaissez ; c'est le meurtre, le pillage et le viol.

Ces messieurs ne seront heureux que lorsqu'ils seront assis sur les ruines fumantes de la France. Nous possédons, hélas ! le calendrier républicain, dont chaque date porte le souvenir d'un malheur, d'une ruine, d'une émeute, d'une exécution ; les anarchistes de nos jours travaillent à nous doter d'une géographie républicaine dont chaque localité sera désignée par un complot. Digne pendant qui perpétuera notre honte et notre infortune !

La découverte du complot de Paris a pour premier résultat de faire dissoudre sans bruit le comité démocratique et social de surveillance. Tous ses membres ont quitté furtivement la capitale. Homni soit qui mal y pense.

S'il faut en croire certains bruits, il paraît qu'il y a eu une grande réunion politique chez M. Molé dans sa campagne de Champlâtreux. On y aurait discuté beaucoup de choses, mais on n'en aurait adopté aucune. Il est bon de vous dire qu'à cette réunion il y avait des légitimistes et des orléanistes, et chaque fois que ces deux partis sont obligés de discuter ensemble n'avez pas peur qu'ils s'entendent.

La session des conseils généraux est terminée, et sur 86 conseils généraux, 80 ont exprimé le vœu que la constitution fut révisée complètement. L'autre constitution ! on le bat si rigoureusement en brèche, que je suis étonné que tu sois encore debout. Mais, prends courage, Dieu veuille sur toi, et tu resteras longtemps encore, non pour notre bonheur, mais pour notre punition. La France est marquée du sceau de la douleur et des larmes ; il faut que sa route se poursuive.

Honneur soit rendu aux conseils généraux qui ont fait preuve de patriotisme et de dévouement dans leurs pieuses et admirables discussions ; fidèles organes de leurs concitoyens qui les ont élus, ils sont leurs interprètes et leurs amis. Ainsi ce qui les a presque unanimement préoccupés cette année, c'est l'intérêt de la France et des populations qu'ils représentent.

Mais leurs pouvoirs sont bien bornés, ils ne peuvent formuler que des vœux, et qu'est-ce que des vœux par le temps qui court ! Tout simplement des paroles qu'emportera le vent, et quand nos représentants, après avoir joyeusement pris leurs trois mois de vacances, rentreront au palais législatif, ils traiteront de radotage tous les vœux émis par les conseils des départements. Du reste, s'ils ont le temps d'y penser, les gros mots et les tempêtes de chaque jour ne viendront-ils pas empêcher jusqu'au germe d'une bonne proposition ?

Le délire des esprits suit chaque jour de nouveaux ravages. Beaucoup d'assassins, voyant qu'ils n'avaient aucune prise contre le gouvernement se sont jetés sur la société qu'ils ont choisie pour victime de leur haine et de leur vengeance ? Et quand ils ont lâchement commis un certain nombre de crimes, ils mettent fin à leur vie aussi négligemment qu'à un insecte. Des bandes incendiaires parcourent nos campagnes et mettent en feu et en cendres les propriétés qui leur sont désignées ; celle-ci parce que le propriétaire est religieux, celle-là parce que celui qui l'habite est réactionnaire.

Les assassinats se commettent pour les plus légers motifs, quelque fois même par le simple fait du hasard. Ainsi, avant hier soir, dans l'une des salles de spectacle de notre ville, un jeune homme de 20 ans a plongé un poignard dans le cœur d'une jeune dame qui était à côté

de lui, simplement parce qu'il voulait en finir avec la vie et qu'il avait juré de tuer quelqu'un pour pouvoir périr sur l'échafaud. Il y a bien d'autres exemples. En voyant tous les ravages que la dépravation a faits dans les esprits, comment ne pas être effrayé, comment ne pas croire qu'à un moment donné, des milliers de brigands ne se ruent pas sur nous pour nous arracher la vie et s'emparer de ce que nous possédons, le tout au milieu du silence et des ténèbres de la nuit, avant même que nous ayons le temps de songer à nous défendre ? Probablement que le tout sera assaini de ce cri de : vive la république démocratique et sociale ! Ah ! que ce sera charmant.

La guerre contre les gendarmes, que les démagogues ont inventée, devient de plus en plus générale. Des hommes à figure sinistre sont toujours sur leur trace, et malheur à eux s'ils ne sont pas bien armés et en nombre. Le département de l'Ardèche paraît devoir faire des prodiges dans cette spécialité. Il paraît que le feu des volcans éteints dont ce département est calciné, s'est réfugié dans le cerveau des hommes insensés de cette contrée et qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour mettre tout à feu et à sang. Mais ce qui les retient et les fera toujours échouer, ce sont des hommes d'ordre et d'énergie qui veillent l'arme au bras et les empêchent de se livrer à tous les désordres que leur suggère leur cerveau en délire.

Il y a si longtemps que je ne vous n'ai pas parlé de l'étranger, que je vais le faire un peu longuement aujourd'hui, à l'exclusion de la France.

Les journaux français étaient pleins, ces jours derniers des nouvelles de Cuba. Il paraît, d'après les récits, que les autorités et la population espagnole, en butte à la plus ignominieuse agression, ont rigoureusement usé du droit de défense. Cinquante aventuriers, venus des Etats-Unis, ont été passés par les armes. Ceci est parfaitement de bonne guerre dans le monde civilisé. Ces misérables ne pouvaient ni invoquer la loi des Etats-Unis qu'ils ont transgressée, ni la loi espagnole qu'ils voulaient abolir. Mis hors la loi par leur propre volonté, ils ont été traités en conséquence. Qui osera dire que telle chose à cela ? Ainsi n'ai-je été profondément affligé en lisant le récit des manifestations populaires qui ont eu lieu dans certains endroits des Etats-Unis, à la réception de cette nouvelle. Si ce sont là les sentiments que la révolution, que la liberté démocratique est chargée de développer, je demanderais humblement à Dieu de préserver de cette liberté les nations qui ont encore au moins le discernement du juste et de l'injuste. L'usurpation, quelque teinte qu'elle prenne, ne doit jamais être tolérée, et un gouvernement, une nation qui toléreraient de pareils faits, seraient coupables. J'espère qu'à l'heure où je vous trace ces lignes tout est rentré dans l'ordre et que le triomphe du gouvernement espagnol est définitif.

On veut bien nous dire que les nouvelles de La Plata présentent la position du fameux Rosas comme devenant fort grave. On dit tant le pour et le contre dans toutes ces choses là que je ne vous en dirai que quelques mots assez sûrs pourtant.

Le Brésil l'inquiète extrêmement d'un côté et de l'autre. Urquiza, dont la vigoureuse direction se fait sentir, même au-delà des limites de son administration, paraît avoir profité de tous les avantages qu'il a su conquérir, et il paraît devoir entraîner après lui plusieurs des provinces confédérées. Il serait bien temps que l'inique despotisme de Rosas

eût un terme, et que sa redoutable influence fût paralysée.

Les nouvelles de Syrie sont tristes et graves à la fois. Les catholiques de ce malheureux pays sont toujours persécutés par les Turcs qui procèdent par la cruauté la plus flagrante. Chaque jour ce sont de nouveaux assassinats commis par les Musulmans sur des chrétiens, chaque jour ce sont de nouveaux complots contre les élus de Dieu qui tremblent en voyant avec quel acharnement on les traque partout et toujours. Jusqu'à ce jour on a été assez heureux pour prévenir les attaques hautement annoncées par les Turcs d'Adana et de Tarsous, grâce à l'intervention de Reschid-Pacha, mais les haines toujours ardentes viennent d'éclater avec une violence inouïe. Un banquier, habitant une ville voisine des monts Turcs, possédait une caisse qui tentait la cupidité de la population musulmane. Un centaine de misérables se rendit chez le banquier et le somma de livrer son argent, mais son énergique attitude, celle de ses domestiques et de ses voisins rendit toute agression impossible. Furieux de ne pas avoir réussi, ils se ruèrent sur les chrétiens, coreligionnaires du banquier, et massacrèrent tous ceux qui tombèrent sous leurs mains. Pendant ce temps le Pacha d'Adana était chez lui paisible spectateur de tous ces forfaits. Sa conduite suspecte aux chrétiens aurait dû ouvrir les yeux de Reschid-Pacha.

Un malheur, petit ou grand, est toujours une chose sur laquelle on peut compter. D'épouvantables désastres ont plongé une province du royaume de Naples dans le deuil et l'affliction. Un tremblement de terre terrible a englouti des milliers d'habitants et de maisons. Dans une seule localité des environs de Basilicate, près de 800 personnes ont été ensevelies dans les entrailles de la terre. Dans une autre, pas une seule maison n'est restée debout et l'on ignore encore le nombre des victimes. Ah ! à la vue de tant d'avertissements terribles de la justice de Dieu, comment se fait-il que les hommes soient si méchants et si impies ? Pourquoi la vie d'un grand nombre se passe-t-elle à inventer quelque nouveau forfait pour égorger des millions d'hommes ?

À la première nouvelle de ces immenses désastres, le gouvernement napolitain a fait son devoir. Le roi et la reine ont donné l'exemple, non seulement en dons de sommes très fortes pour le soulagement des malheureux et des blessés, mais en prodiguant des secours à toutes les victimes qu'ils trouvaient sur leur passage. Hélas ! elles n'étaient pas rares. Toutes les classes de la population ont suivi cet exemple et ont contribué par leurs soins et leurs bonnes œuvres au soulagement de tant d'infortunés. Les évêques, les prêtres ont été héroïques de dévouement et infatigables malgré toutes leurs fatigues. Lord Napier, secrétaire de la légation britannique à Naples s'est aussi transporté sur les lieux de désastres, mais des yeux défaits épiaient ses démarches ; on se souvenait avec amertume de ses correspondances calomnieuses avec M. Gladstone, et on se demandait s'il ne venait pas éveiller quelque nouvelle diffamation contre le gouvernement napolitain. Si Lord Napier avait voulu venir au secours de ces infortunés par ses aumônes, n'aurait-il pas pu aussi bien le faire sans banger de son hôtel ? Il ne venait pas porter secours aux moribonds, retirer des décombres ceux qui y étaient ensevelis. Non, Lord Napier est trop gentilhomme pour cela et il a les mains trop blanches ! Ah ! si Lord Napier n'était pas aussi aveuglé par l'esprit machinétique, il

aurait pu apprendre à connaître ce clergé catholique napolitain, que son patron, M. Gladstone a si malicieusement calomnié ; il aurait pu admirer les miracles de charité accomplis par l'évêque de Melii ; au milieu de tant d'infortunes et de tant de cris de souffrances, il aurait vu la vénération dont l'entourent les populations reconnaissantes.

L'Autriche, rassurée sur son existence si fortement ébranlée en 1848 et 1849, poursuit aujourd'hui deux objets principaux : extérieurement, la reconstitution de l'Allemagne et de la haute influence que l'ancienne organisation lui attribuait ; intérieurement, la reconstitution de l'empire. Déjà, l'ancienne diète germanique s'est réunie, malgré la vive opposition de la Prusse qui ne veut pas encore comprendre qu'elle n'a rien à perdre par cet arrangement qui la met en plus grande sécurité. La reconstitution intérieure présente aux ministres autrichiens de grandes difficultés qu'ils ne vaincront pas facilement. En effet, quand on considère la diversité des races, des origines et des régimes sous lesquels on y a vécu si longtemps, il y a là un travail vraiment insupportable, mais le courage ne fait pas défaut au gouvernement, et tôt ou tard il espère réussir. Fort de ce mot de M. Metternich : "Nous avons tout ce qui est nécessaire, il suffit d'en faire un bon emploi", il compose bien, peut-être, un nouvel édifice, parce qu'il fait un peu de progrès, mais il faut le composer d'anciens matériaux. Tel est l'important problème que l'Autriche veut résoudre : fonder la liberté et la sécurité du présent sur la base historique du passé ; débarrasser la religion de toutes les entraves et de tous les abus qui la rendaient si méconnaissable dans cet empire, voilà ce que l'empereur d'Autriche et ses ministres ont résolu de faire. Quand on a une ferme volonté de faire le bien, quand on est animé par un bon esprit national, l'impossible devient possible. Construisez avec nonchalance, sans amour, sans religion, sans tradition historique, vous n'aurez qu'incertitude, illusion et mécomptes.

L'Angleterre couvre toujours de son aile protectrice l'alliance monstrueuse de Mazzini avec le duc de Rollin ; ces messieurs peuvent conspirer tout à l'aise dans la bonne ville de Londres, lord Palmerston le veut ainsi ; qui osera le contredire ? Tirons le rideau là-dessus, car il est des choses que tout le monde ne doit pas savoir.

Les marques de sympathies données par les populations au jeune roi de Sardaigne pendant le séjour qu'il a fait à Gènes, sont habilement exploitées par certains journaux à la solde, de ce libéralisme menteur dans lequel la révolution est habile à prendre les souverains comme dans un mécanisme jusqu'à ce que le trône y soit broyé et que le roi lui-même y passe. Que le roi Emmanuel y prenne garde : parmi les voix qui l'acclament il pourra facilement distinguer les gossiers enroués des comparses révolutionnaires qui crient bien fort à Rome en 1847 et 48 : *Viva Pio Nono* et qui, le jour venu, se ruèrent sur l'autorité du souverain pontife en tuant les compagnons de ses travaux et de ses veilles, et en le bannissant de son palais.

La situation du Portugal est toujours aussi affligeante que précédemment. Le désordre financier est à son comble, la plus grande discorde règne parmi les fidèles de Saldanha. L'autre pays !

Toujours des assassinats en Italie, toujours des menées démagogiques, toujours les disciples de Mazzini faisant irruption dans tous les lieux publics.

Ah ! Monsieur, je vous dis ceci en toute vérité, soit qu'on approfondisse et que l'on réflé-

REBIBLON.

LE MONTAGNARD

OU LES

DEUX REPUBLIQUES.

1793—1848.

(Seconde partie—1848.)

La France n'a pas accepté la République, elle l'a subie. C. D. V.

(Suite.)

FIN DU PROLOGUE.

Jamais celui dont vous parlez, dit-il, n'a commis dans sa vie une lâcheté ou une action infâme, et il y aurait infamie et lâcheté à agir ainsi ! Monsieur le marquis, l'honneur de Georges vaut l'honneur d'un gentilhomme. Celui que vous accusez, vous ne l'avez vu qu'une seule fois dans votre vie, et vous devez en avoir gardé la mémoire ; ce jour-là, vous étiez venu demander asile à la carane de son père ; sa sœur venait d'être déshonorée, souillée par un misérable ; un cri, et la pauvre enfant eût été sauvée ; mais ce cri vous condamnait tous à mort, et, seule, elle a été perdue !

La voix de l'inconnu était vibrante et énergique :

Quand son frère l'a tenue dans ses bras, pâle, brisée de douleur et de honte... il eût pu, lui, n'écouter que sa vengeance et sa juste colère, faire retomber sur vous et sur les autres ce crime odieux, et vous livrer au bourreau... Qui l'eût condamné ?... Ce n'est pas vous, monsieur le marquis, vous qui avez maudit la pauvre Jeanne, parce qu'elle n'a pas abandonné dans sa proscription et dans son isolement celui que tous repoussaient... vous qui l'honneur de votre race rend si cruel et si inflexible... Georges risquait sa vie, celle de tous les siens ; car un décret, vous le savez, condamnait à mort ceux qui sur le seuil de sa porte hurlaient votre nom avec des cris sauvages ; il a rendu le passage libre, la route sûre, et il vous a dit : Partez ! Voilà ce qu'il a fait, la seule fois que vous l'avez rencontré ; avez-vous le droit de le croire coupable d'une lâcheté et d'une infamie ? Maintenant, monsieur le marquis, j'ai fini ce que j'avais à vous dire, et j'attends votre réponse.

Il y eût un assez long intervalle de silence. Le marquis De Savernay avait la tête courbée sur sa poitrine. Plongé dans une méditation profonde, il écoutait le combat intérieur qui se livrait en lui.

Dans l'immobilité de Pinconnu, on devinait l'attente douloureuse qui comprimait son cœur. Une de ses mains tantôt serrait son front, tantôt tordait convulsivement ses cheveux, pendant que ses lèvres murmuraient :

Seigneur !... Seigneur !... donnez-moi du courage.

Henri De Savernay s'était relevé : — Oh ! mon père !... oh ! mon père !... dit-il, comme une prière, je le dois à ton nom, je le dois à ta race, l'enfant de Jeanne De Savernay ne peut être un orphelin, livré à la merci du hasard.

Ces mots passèrent sur ses lèvres comme un léger frissonnement, et ne furent entendus que de celui qui parlait et de Dieu qui entend tout. Il fit quelques pas pour se rapprocher de Pinconnu.

Dans toute sa personne il avait un aspect de dignité fière et calme, véritable cachet de cette hauteur aristocratique du siècle passé, que rien n'abatissait ou ne faisait fléchir :

— Vous m'avez dit, monsieur, que Georges a partir d'aujourd'hui sera mort pour tout le monde ?

— Je l'ai dit.

— Que nul n'entendra prononcer son nom ?

— Je l'ai dit.

— Que jamais il ne viendra réclamer ses droits sur cet enfant ?

— Jamais.

— C'est un orphelin que j'adopte.

— Un... orphelin... ? murmura Pinconnu avec effort.

— Et vous m'engagez la parole de Georges, sur son honneur et sur sa conscience, devant Dieu et devant les hommes ?

— Sur son honneur et sur sa conscience, devant Dieu et devant les hommes, répéta Pinconnu comme eût fait un écho.

— Cet enfant s'appelle ?... — Arthur.

— Vous me remettrez son acte de naissance et le contrat de mariage de ma sœur.

— Les voici tous deux.

— C'est bien, dit Henri en prenant les papiers.

Et il ajouta d'une voix haute :

L'enfant de ma sœur Jeanne De Savernay deviendra le mien.

— À votre tour, monsieur le marquis, deux mots, reprit Pinconnu.

— Parlez, monsieur.

— Cet enfant ne sera pas élevé comme un étranger dans votre famille ?

— Non, je le jure.

— Il aura place dans votre cœur comme à votre foyer ?

— Je le jure.

— Vous aurez pour lui l'amour et l'orgueil que l'on a pour son propre fils ? Adopté par vous, il portera votre nom ?

— Je le jure ! Que Dieu et mon père m'entendent, dit Henri d'une voix solennelle.

— Adieu, monsieur le marquis, demain je reviendrai.

Le marquis De Savernay était retombé dans l'abîme de ses réflexions ; il ne répondit pas, mais fit un signe affirmatif de la tête. L'inconnu sortit.

Quand il fut seul dans la rue, un profond gémissement s'échappa de sa poitrine ; il marchait d'un pas rapide et ses lèvres frémissaient.

Bientôt il eût atteint la maison où il habitait.

Au fond d'une chambre un petit enfant dormait dans son berceau.

Quand la personne qui veillait auprès de lui se fut retirée, cet homme s'agenouilla devant son berceau, et, appuyant son front dans ses deux mains, laissa couler par torrents ses larmes si longtemps contenues. On entendait de douloureux sanglots se répandre pour ainsi dire avec elles.

Il resta ainsi plus d'une heure, tantôt courbant le front sous le poids de sa douleur, tantôt tenant ses yeux humides sur l'enfant endormi.

Quand le pauvre petit se réveilla, il le prit dans ses bras et le couvrit de caresses.

Oh ! mon Dieu !... oh ! non Dieu ! dit-il. Puis, se frappant la poitrine avec un mouvement suprême de désolation, il remit l'enfant dans son berceau.

Père, que fais-tu là ? murmura-t-il d'une voix étouffée au milieu de ses sanglots ; tu n'as plus d'enfant !!! Et il se remit à pleurer à chaudes larmes.

Le lendemain, le marquis Henri De Savernay reçut dans ses bras et baisa au front le fils de Jeanne De Savernay et du montagnard.

C'est mon enfant, dit-il, il s'appellera Arthur De Savernay.

..... Huit jours plus tard, Georges, anéanti, accablé de chagrin et de douleur, s'embarqua au Havre sur un bâtiment en partance pour l'Amérique.

.....

.....

.....

.....

paraît pas que M. Gordon ait jamais interrogé sa propre conscience à ce sujet.

Nous, les soussignés, passagers sur le vaisseau l'Admiral, et venant de Stormway, dans les Montagnes d'Ecosse, faisons solennellement la déclaration des faits qui suivent.

Cette position critique du Lord Elgin dura deux heures, au bout desquelles le New Era, autre bateau à vapeur, l'accosta dans son trajet pour Kingston et le remorqua en sûreté jusqu'à Brockville.

le et, par suite, la submersion du vaisseau. Dans cette éventualité, personne ne pouvait échapper à la mort.

Les témoins de cette scène, dit un correspondant du Montreal Herald, la décrivent comme l'une des plus terribles qu'il leur a jamais été donné de voir.

Un fait certain encore, c'est que le vapeur en question allait en cherchant à gagner de vitesse dans un but de concurrence.

Le fait que nous venons de raconter autorise à dire qu'on ne saurait trop blâmer les conducteurs de bateaux à vapeurs qui, pour le motif d'un gain pécuniaire ou dans un intérêt d'amour-propre, mettent inconsidérément en péril la vie des passagers qu'ils se sont engagés à conduire à bon port.

CORRESPONDANCES.

Monsieur le Rédacteur,

On dit que la Compagnie du chemin de fer de l'Atlantique va faire payer 10s. aux pauvres et 12s. 6d. aux riches.

Le mot que nous venons d'écrire est la seule critique qu'on puisse adresser au projet. Pourquoi ne convoque-t-on cet acte de générosité que ceux qui peuvent disposer de \$10000 ?

Les nouvelles de Sydney donnent les renseignements les plus satisfaisants sur les mines d'or du district de Bathurst.

Pro Bono Publico.

Berthier, 14 octobre 1851.

Montreal, 12 octobre, 1851.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de dire un mot : car enfin, j'en ai peut être le droit de même que tous ceux qui ne rient pas.

Messieurs, dit-il, deux présidents, c'est trop ! mettons aux voix. Ah ! les Aventuriers ne paraissent pas.

Messieurs, dit-il, deux présidents, c'est trop ! mettons aux voix. Ah ! les Aventuriers ne paraissent pas.

Jodoïn tenant une lumière à la main, nous dit : Messieurs, voudriez-vous vous retirer maintenant ?

EXTRAITS DE JOURNAUX.

Traque. — On lit dans une lettre de Malte, à la date du 12 septembre :

"Le steamer français arrivé hier de Constantinople nous a apporté l'agréable nouvelle de la délivrance de Kossuth et de ses braves compagnons, qui a eu lieu à Kintaha le 1er septembre.

Le nom de Kossuth a un pouvoir magique parmi nous, et l'on comprend la proposition généreuse que vient de faire M. John N. Genin.

On lit dans le Courier des Etats-Unis : RECEPTION DE KOSSUTH — Le conseil de ville a nommé un comité spécial qui s'occupe de prendre tous les arrangements nécessaires pour faire à l'illustre exilé hongrois, qui ne peut tarder à arriver, une réception digne de lui et de la cause glorieuse qu'il représente.

Le mot que nous venons d'écrire est la seule critique qu'on puisse adresser au projet. Pourquoi ne convoque-t-on cet acte de générosité que ceux qui peuvent disposer de \$10000 ?

Le mot que nous venons d'écrire est la seule critique qu'on puisse adresser au projet. Pourquoi ne convoque-t-on cet acte de générosité que ceux qui peuvent disposer de \$10000 ?

Le mot que nous venons d'écrire est la seule critique qu'on puisse adresser au projet. Pourquoi ne convoque-t-on cet acte de générosité que ceux qui peuvent disposer de \$10000 ?

Le mot que nous venons d'écrire est la seule critique qu'on puisse adresser au projet. Pourquoi ne convoque-t-on cet acte de générosité que ceux qui peuvent disposer de \$10000 ?

Le mot que nous venons d'écrire est la seule critique qu'on puisse adresser au projet. Pourquoi ne convoque-t-on cet acte de générosité que ceux qui peuvent disposer de \$10000 ?

Le mot que nous venons d'écrire est la seule critique qu'on puisse adresser au projet. Pourquoi ne convoque-t-on cet acte de générosité que ceux qui peuvent disposer de \$10000 ?

Le mot que nous venons d'écrire est la seule critique qu'on puisse adresser au projet. Pourquoi ne convoque-t-on cet acte de générosité que ceux qui peuvent disposer de \$10000 ?

Le mot que nous venons d'écrire est la seule critique qu'on puisse adresser au projet. Pourquoi ne convoque-t-on cet acte de générosité que ceux qui peuvent disposer de \$10000 ?

Le mot que nous venons d'écrire est la seule critique qu'on puisse adresser au projet. Pourquoi ne convoque-t-on cet acte de générosité que ceux qui peuvent disposer de \$10000 ?

(ancienne valeur) qu'éprouvera le canton de Berne, celle de 800,000 fr. qu'éprouvera la Suisse, inquiétant les esprits à un haut degré dans une année où des sinistres de diverses natures ont causé d'immenses dégâts dans différentes contrées."

TEXOIS.

On lit dans l'Univers : Non loin de Saint-Cloud, des mariniers ont retiré de la Seine, où il paraît voir séjourné depuis quelques jours, le cadavre d'un jeune homme paraissant âgé de vingt-cinq ans.

Il a été impossible de constater l'identité de cet infortuné. Il portait suspendu au cou une petite bouteille en verre blanc, bouchée et cachetée, dans laquelle on a trouvé l'écrit suivant :

"Je meurs... bien jeune, il est vrai... Si l'on découvre mon cadavre, on me plaindra peut-être... Je ne le veux pas... Un ange m'est apparu en rêve, qui m'a dit : 'Je suis le génie de la France... Dans tes veines coule du sang royal; mais, avant de venir occuper le pouvoir souverain que les partis se disputent en France, il faut que tu ailles à l'éternel souverain de toutes choses... Dieu! Meurs! Que les flots de la Seine engloutissent ton triomphe! J'ai dit!'"

Cette lettre dénote suffisamment que ce malheureux jeune homme était atteint d'aliénation mentale. Une enquête a été ouverte pour rechercher sa famille.

Le Rév. M. E. Jangevin n'ayant pas laissé Québec, c'est d'après une information inexacte que nous l'avions inscrit au nombre des messieurs qui accompagnent NN. SS. Prince et Taché, jusqu'à New-York.

T oublie que nous ne publions aucun écrit sans un nom responsable.

MARCHÉ HONDECOURS.

Vendredi, 17 octobre 1851.

PRIX DES DENRÉES.

Table listing market prices for various goods including Farines, Grains, Viandes, Produits de la laiterie, Légumes, Divers, Prix du Pain, Sucres, and Fruits.

ANNONCES.

NON RESPONSABILITE DE DETTES. Le Soussigné, ci-devant de Beauharnais, maintenant de la paroisse Ste. Geneviève, prévient le public que JOSEPHITE BLEAU, son épouse, ayant quitté son domicile sans ses raisons plausibles, il ne sera responsable d'AUCUNE DETTE qu'elle pourra contracter.

LOUIS RICARD, AVOCAT. Porte voisine de M. Louis Perrault. Montréal, le 17 octobre 1851.

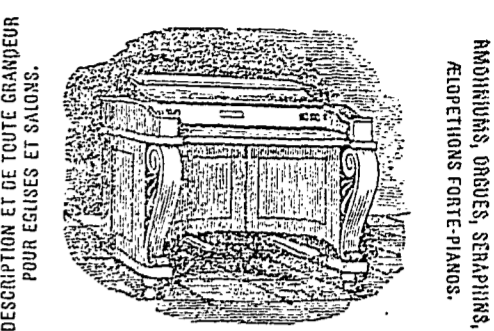
ON demande trois maîtres d'école capables d'enseigner l'anglais et le français; les premiers principes d'écriture, de Grammaire et d'Arithmétique. Pour les conditions, s'adresser au Rév. M. TABARET, Missionnaire à l'Orignal, (Ottawa), 14 septembre 1851.

ON DEMANDE des renseignements sur une jeune fille de 14 ans du nom de ELIZABETH McGRADY. Toute information la concernant sera reçue avec beaucoup de reconnaissance par sa sœur. S'adresser au Bureau des Mélanges Religieux.

JOSEPH T. DORVAL, MAÎTRE-MENUISIER.

ATELIER, à la 4e. maison de l'enceignure Nord-Est de la rue Ste. CATHÉRINE, sur la rue des ALEMANDS, entretenant toute l'ESPÈCE d'OUVRAGE dans cette ligne, à tout avis, à des prix les plus raisonnables, et en s'efforçant toujours d'exécuter les commandes qu'il reçoit de manière à satisfaire les personnes qui lui accordent l'honneur de leur pratique.

SAMUEL R. WARREN, No. 10, RUE SAINT JOSEPH.



LES particuliers et les Congrégations qui désirent se procurer des instruments du genre ci-dessus spécifiés, et dont la fabrication supérieure et l'élégance des formes sont d'avance garanties, trouveront leur avantage à passer à l'établissement susdit afin d'examiner et de juger par eux-mêmes.

Les particuliers et les Congrégations des paroisses de peu d'étendue, qui ne seraient pas à même d'acquiescer des ORGUES de grande dimension, HARMONIUM et le TROPIEON sont parfaitement de mise, parce qu'ils sont moins susceptibles de dérangement (par la perfection actuelle de leur structure) que les Orgues et les Forte-Pianos, et coûtent très-peu.

AVIS AUX INSTITUTEURS. Les MEMBRES du BUREAU des EXAMINATEURS Catholiques du District de Montréal, s'assembleront à la SALLE d'ÉCOLE de Pévécadé le 17 octobre prochain à NEUF heures précises A. M. pour procéder à l'EXAMEN des Instituteurs qui désirent se procurer un diplôme.

INSTITUT-CANADIEN.

CONCOURS LITTÉRAIRE. RÉGLEMENTS. I. — À DATER d'AUJOURD'HUI, 1er mai 1851 un concours est ouvert à la jeunesse du pays, pour un Essai sur la proposition suivante: 'Du meilleur emploi qu'un citoyen peut faire de son existence, tant pour la société que pour sa famille.'

AVIS.

UN INSTITUTEUR bien qualifié, désire se placer à la tête d'une école, et connaître les avantages que l'on lui ferait.

ON DEMANDE.

UN INSTITUTEUR bien qualifié pour tenir une École élémentaire dans la paroisse de BLAIRFINNIE. Pour les conditions s'adresser à Messire R. ROBERT, Procureur, Blairfinnie, 1 septembre 1851.

AVIS.

UN MAÎTRE D'ÉCOLE, sachant bien le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et muni de bonnes recommandations, trouvera une place d'INSTITUTEUR à Ste. GENEVIÈVE. Pour plus amples informations, s'adresser à Mr. LEBÈVRE, curé du lieu. Montréal, 4 Juillet 1851.

DEPARTS DE LIVERPOOL

DES Steamers Anglais de la Malle Royale... TELS QUE FIXES PAR L'AMIRAUTÉ, POUR 1851.

Table listing steamship departures from Liverpool to New-York, Boston, and other ports, including ship names and dates.

ACADEMIE

ST. ANDRE D'ARGENTUEIL

COMTE DU LAC DES DEUX MONTAGNES, DISTRICT DE MONTREAL, CANADA-EST.

SOUS LE PATRONAGE DE NOS SEIGNEURS LES EVEQUES DE MONTREAL.

Le nouvel établissement, avantageusement situé sur les bords de la belle Rivière de l'Ottawa... Académie de St. André d'Argenteuil.

RÈGLES.

Les élèves étudieront et coucheront à l'Académie; ils doivent se pourvoir d'un lit avec les fournitures et les autres articles nécessaires de toilette.

Des arrangements ont été pris avec quelques respectables familles du voisinage immédiat de l'Académie, chez lesquelles les élèves pourront avoir leurs repas à des termes très-modérés...

AUX INSTITUTEURS.

Un jeune homme capable d'enseigner le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et de bonne conduite trouvera de l'encouragement en s'adressant immédiatement au curé de St. André d'Argenteuil.

PEINTURES HUILES, ETC.

Le soussigné offre ses plus sincères remerciements à ses amis et au public en général et s'empresse de leur offrir un assortiment général de peintures en huiles, brosseaux et pinceaux, aux plus bas prix...

AUX COMMISSAIRES D'ÉCOLES.

Le Soussigné vient de recevoir un splendide assortiment de LIVRES, à reliures ornées, en or, etc. contenant des gravures et propres à être distribués à titre de récompenses, aux examens scolaires.

AVIS.

NOUVEAU Recueil de 135 cantiques bien choisis et dont le prix est à la portée de tout le monde. Il ne coûte que six sous l'exemplaire.

COLLEGE JOLIETTE.

Le Cours d'Études de cet établissement se divise ainsi qu'il suit: 1ère Année.—Éléments des deux langues; (Anglais-Français).—Arithmétique.—Histoire sainte.—Histoire ancienne.—Géographie.

Une fois par semaine, il y aura des séances académiques pour former les élèves au débit, à la diction et à l'écriture.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes Enseignement et logement, Piano, Musique, Dessin, Abonnement à la bibliothèque, Industrie.

REPERTOIRE DE L'ORGANISTE

OU RECUEIL DE CHANT GREGOIRIEN A l'usage des Églises du Canada, CONTENANT: LES MESSSES DE GRADUEL, tous les HYMNES ET PROSES, les HYMNES et ANTIENNES.

Le recueil, après avoir été soigneusement examiné, a été honoré de l'approbation de S. G. MONSEIGNEUR l'Évêque de Montréal. Il est maintenant sous presse, et paraîtra sous format in-folio d'environ 125 pages.

Organiste de la Paroisse de N. D. de Montréal, Montréal, 10 Mai 1851.

HOTEL RICHARD.

CETTE maison, déjà connue du public sous le nom de Pension Privée, est sise à l'extrémité supérieure de la Place Jacques-Cartier (ancien Marché-Neuf).

GUIDE DE L'INSTITUTEUR.

2ÈME ÉDITION.

TABLE DES MATIÈRES QU'ON Y TRAITÉ:

La lecture, l'écriture, la grammaire, la sphère armillaire, la géographie, l'usage des globes, les contours de la mer, l'arithmétique, le mesurage, la tenue des livres, formules de règle, etc.

Le volume contient près de 300 pages. Le papier est d'une excellente qualité, et l'impression très-signée. La reliure est des plus solides, et pourra durer longtemps.

Le prix sera aussi réduit que possible. P. GENDRON, Imprimeur, No. 29, rue St. Gabriel, Montréal, 5 Août 1851.

Le Soussigné informe les Messieurs du Clergé et les Marguilliers des Fabriques qu'il vient de recevoir de France et compléter de ses commandes contenant un grand assortiment d'ORNEMENTS D'ÉGLISE de toute description. CALICES, CIBOIRES d'argent, OSTENSIOIRS, VASES, CHANDELIERS, CROIX, CHRISTES de divers grands, VIN BLANC pour le St. Sacrifice de la Messe, etc.

ATTENTION!!!

VRAI VIN FRANÇAIS SANS MELANGE

M. M. HERVÉON & Cie., sollicités par des membres de leur famille, réside aux portes de Bordeaux et en position incontestablement favorable, viennent de recevoir par le navire "l'Arthur" un ASSORTIMENT DE COGNAC et de VINS de qualités diverses, purs et généreux, qu'ils se proposent de vendre en gros et en demi-gros, à des prix excessivement modérés.



NOUVEAUX.

Le Soussigné vient de recevoir directement de France par le navire FIDELITÉ venant de Bordeaux, une superbe collection de LIVRES DE PRIÈRES, de DÉVOTION, et d'HISTOIRE, avec une variété très-étendue d'IMAGES et GRAVURES de tous prix et pour tous les goûts.

Il invite Messieurs les Curés, Marchands, Instituteurs, et le public en général à visiter son établissement. Ils y trouveront un bon choix de livres pour les Bibliothèques, pour les récompenses et pour les besoins ordinaires des familles.

ATTENTION

Livres de Prières nouvellement arrivés de France. Le Soussigné très-reconnaissant du grand encouragement que les MM. du Clergé et le Public en général lui ont accordé jusqu'à ce jour, profite avec plaisir de cette même occasion pour leur annoncer qu'il vient de recevoir sa collection de LIVRES DE PRIÈRES, richement reliés et faits dans les meilleurs goûts de France.

Paroissien Romain, Journée du Chrétien, Formulaire, Ange Conducteur, Visite au St. Sacrement, Chemin de la Croix, Combat Spirituel, etc.

Aussi un très-grand assortiment de: Chapeteaux, Médailles, Croix et Croquets en Argent, Port-Reliques en croix, etc.

Une très-grande collection d'IMAGES, au dentelle et en feuille, coloriées, maintenant à la disposition de nos clients, et le tout soigneusement choisi par lui-même à Paris, et vendu à des PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

AVIS AUX ORGANISTES.

Le Soussigné qui a touché l'organe pendant 25 ans à la Cathédrale de Québec, a arrangé EN MUSIQUE tout ce qui se joue et se chante en fait de PLAIN-CHANT dans nos Églises. S'adresser à Québec à FRANÇOIS LÉVEYER, Organiste.

AUX INSTITUTEURS.

On a besoin dans la PAROISSE ST. PATRICK, TOWNSHIP DE STERLINGTON, d'un ou de deux INSTITUTEURS CATHOLIQUES, bien qualifiés, et sachant le FRANÇAIS et l'ANGLAIS, pour des ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES.

LIVRES NOUVEAUX

Le Soussigné vient de recevoir par Great Britain Pearl, Wreath et John Hall leur assortiment de LIVRES DE PIÈTE, LITTÉRATURE, DROIT, MÉDECINE, etc., etc.; la collection est très-considérable et le choix tant sur le rapport des ouvrages que sur celui des reliures et des prix ne laisse rien à désirer.

Chandeliers, Croix de Procession et d'Autel, Calices, Ciboules, Ostensoirs, Bénitiers, Barettes, Instruments de paix, Chasubles, vases pour fleurs en porcelaine, Statuettes diverses aussi en porcelaine, Verrines, etc., etc.

IMAGES NOUVELLES.

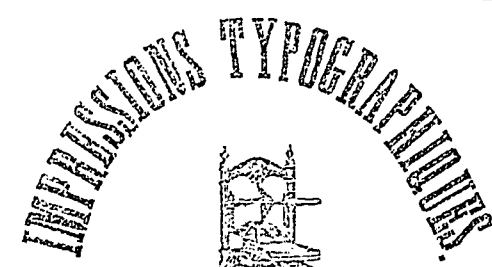
Le Soussigné est reçu directement de France au-delà de 25,000 FEUILLES IMAGES, assorties de grand et de petit, qu'ils offrent à des prix excessivement réduits.

CHAPEAUX FRANÇAIS.

Le Soussigné a l'honneur d'annoncer qu'il vient d'avoir quelques caisses de CHAPEAUX DE SOIE, lre, 2ème, pour MM. du Clergé, prix 25c.

FRANCAISES DE 3 sous à 1) chelins le tozleau.

VELLEUSES et FROMAGE de GRUYÈRE. A vendre par E. R. FABRE, ET Cie. Montréal 23 mai 1851.



Le tout est exécuté sur bon papier, avec caractères nets et dans le dernier goût. Tous les ouvrages demandés seront livrés à l'heure convenue et à des prix TRÈS-MODÉRÉS.

Formulaire de prières, Paroissien Romain, Journée du Chrétien, Imitation de Jésus-Christ, etc.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

VIE DU CANADA.

(Canada Life Assurance Company.)

INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT.

CAPITAL—£10,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON.

HUGH C. BAKER, PRÉSIDENT. JOHN YOUNG, Sec. Vice-PRÉSIDENT. Et Dix-huit Directeurs.

THOMAS M. SIMONS, Sec. Secrétaire. Bureau, Local, Montréal.

L'HON. JOSEPH BOURRET, Président; JOHN G. MACKENZIE, Sec. Vice-PRÉSIDENT. Directeurs.

WILLIAM WORKMAN, Sec. WILLIAM LYMAN, Sec. G. E. CARTIER, Sec. M. P. P. HEW RAMSAY, Sec. Gérant.

Conseiller Légal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Secrétaire-Général. Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, Sec.

QUÉBEC.—Agent.—H. W. WELCH, Sec. Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA.

Sorel.—R. Harrower, Sec. Melbourn.—Thos. Tait, Sec. St. Andrews.—Frank Far.—St. Hyacinthe.—Bouchard, Sec. St. John's.—Charles Pierce.—Trois-Rivières.—John Robertson, Sec. Sherbrooke.—Wm. Ritchie, Sec.

CETTE COMPAGNIE est prête à effectuer des ASSURANCES SUR LA VIE, et à se charger de toute transaction, dépendance de la valeur ou de la durée de la vie humaine, ainsi qu'à accorder ou à acheter des Annuités ou des Réversions de toute espèce, comme aussi des Survivances et des Dotations.

En sus des divers avantages qu'offrent les autres Compagnies, les directeurs de cette Compagnie, plaçant les primes dans la province à un taux d'intérêt composé bien au-dessus de celui qu'on peut obtenir dans la Grande-Bretagne, se proposent de promouvoir une répartition très-considérable du capital, en garantissant des assurances, des survivances et des dotations pour un moindre paiement annuel ou une moindre prime annuelle, accordant des ANNUITÉS anticipées soit immédiates ou différées, pour toute somme placée entre leurs mains.

Les assurances peuvent s'effectuer, avec ou sans participation aux profits de la Compagnie; les primes peuvent se payer par versements semi-annuels ou trimestriels; et le système de « cash-credit » ayant été adopté par le Bureau, on fera crédit pour une moitié des SEPT premières primes, sans autre garantie que la Police.

PRIME ANNUELLE POUR ASSURER £100, TOUTE LA DURÉE DE LA VIE.

Table with 4 columns: Age, Avec les profits, Sans les profits, Demi-Crédit. Rows for ages 15 to 60.

On trouvera, en les comptant, que les taux ci-dessus d'assurance pour la vie, sans participation, et demi-crédit, sont très-bas que les tarifs similaires d'aucun autre Bureau qui offre maintenant d'assurer en Canada, tandis que les assurés avec participation auront part aux trois quarts de tous les profits de cette branche des affaires de la Compagnie.

Prime annuelle pour assurer le paiement de £100, soit en cas que l'assuré meure avant d'atteindre un âge spécifié, soit lorsqu'il atteindra cet âge:

Table with 4 columns: Age, 50, 55, 60, 65. Rows for ages 20 to 55.

Le Bureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. François-Xavier. On peut y obtenir du Secrétaire, Thomas Ramsay, Sec., des tarifs, prospectus, formules de demande, et tous autres renseignements relatifs au système de la Compagnie, ou à la pratique des assurances sur la vie.

LIBRAIRIE ET RELIURE.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

Le Soussigné offre ses plus sincères remerciements aux MM. du Clergé et au public en général pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et profite de cette occasion pour solliciter de nouveau ce même patronage. Il tient en mains un bon assortiment de livres d'Église, richement reliés en velours, agrafés, aux coins dorés, et une grande variété d'autres livres gautrés, dorés sur tranche.

Formulaire de prières, Paroissien Romain, Journée du Chrétien, Pensées-y-bien, Paroissien des Demeillies, Imitation de la Ste. Vierge, Mois de Marie, Mois de St. Joseph.

Aussi tous les livres en usage dans les Ecoles Chrétiennes, papier, plumes, encre, cire, ongles, crayons, ardoises, etc. Le tout à très-bas prix. Z. CHAPPELLEAU, Montréal, 27 décembre 1850.

SOURCES DE PROVIDENCE.

M. S. GERMAIN qui conduit l'établissement des BAINS D'EAU MINÉRALE dans le nouveau Village de Providence, dans la paroisse de St. Hyacinthe, informe le public que son établissement sera ouvert au PREMIER JUIN prochain, et qu'il pensionnera à son Hôtelier pour un prix modéré. St. Hyacinthe, le 17 mai, 1850.

BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES.

Les Soussignés ont l'honneur d'annoncer aux MM. du Clergé et à toutes les personnes qui s'intéressent à la fondation des BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, qu'ils ont maintenant en vente un assortiment considérable de livres, publiés avec approbation de plusieurs Archevêques de France et bien propres à répandre le goût de la lecture dans les campagnes. Les collections suivantes sont surtout dignes de leur attention: Bibliothèque de la jeunesse, format 18°, cartonné, 100 volumes dans la collection pour £3 0 0;

Bibliothèque instructive et amusante, format in-18, 160 volumes solidement cartonnés en 130 volumes pour £6 5.

Et enfin: Bibliothèque catholique de Lille, format in-18°, 460 volumes solidement cartonnés en 215 volumes, pour la collection £10 0 0. Des catalogues de ces différentes collections seront donnés gratuitement à ceux qui en feront la demande.

E. R. FABRE ET Cie., Rue St. Vincent, No. 3. Montréal, le 9 juillet 1850.

ATTENTION!

À l'Évêché, à la Prévidance et dans toutes les Librairies Catholiques de cette ville, NEUVAINES POUR SE PRÉPARER À LA FÊTE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Par le R. P. MEZZARELLI, de la C. de J. traduit de l'Italien, d'après la dernière édition de Rome. PRIX: 2s. 6d. LA DOUZAINES. Montréal, 2 novembre 1851.

REGTOR L. LANGEVIN

AVOCAT.

Chargé de RECLAMATIONS auprès du Gouvernement, de vente et achats de lots de terre, demandes de patentes, réclamations pour indemnités, réceptions et transmissions de terres, etc.

Bureau: à Québec, coins des Rues St. Famille et St. Joseph. Québec, 4 octobre 1851.

DR. GLOBINSKY,

AVOCAT.

Grande rue de St. François St. Laurent, No. 91. Montréal, le 9 septembre 1851.

P. GARNOT, Professeur de français, latin, rhétorique, etc., etc., rue Dorchester numéro 5. Montréal, 9 Nov. 1850.

L. FESAGE, Professeur de Français, de Latin, de Mathématique, et de Tenue de Livres. Coin des Rues St. Denis et Lagardière, No. 2. Montréal, 20 Juin 1851.

J. J. E. BIBAUD,

AVOCAT.

Petite rue St. Jacques, No. 37. Montréal, 24 Juin 1851.

GYMNASE ET ACADEMIE D'ARMES

Tenus par M. Rev. Rue Notre-Dame, 49. Montréal, 4 Juillet 1851.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Pour l'année (non compris les frais de port) £1 0 0. On ne s'abonne pas pour moins d'un semestre. Les abonnés qui veulent retirer leur souscription, doivent en donner avis un mois avant l'expiration du semestre ou de l'année courante, à moins d'une convention qui en dispense.

L'abonnement à ce journal date invariablement du 1er juillet, et se paie d'avance, par semestre. Une gratuité de dix chelins sur l'abonnement de l'année est offerte aux Instituteurs.

TAUX DES ANNONCES: Six lignes et au-dessous, 1re insertion, £0 2 0. Chaque insertion subséquente, £0 0 7.

Dix lignes et au-dessous, 1re insertion, £0 3 6. Chaque insertion subséquente, £0 0 11. Au-dessous de dix lignes, (1re insertion), chaque ligne, £0 0 4. Chaque insertion subséquente, par ligne, £0 0 1.

Les annonces ou avis quelconques non accompagnés d'ordre, sont publiés jusqu'à notification contraire.

AGENTS DES MÉLANGES RELIGIEUX. MONTREAL, MM. E. R. Fabre et Cie., Libraire, Trois-Rivières, Val. Guillet, Gér., N. P. QUÉBEC, L. Gill, Prop., V. SVE. FABRE, M. F. Pilote, Pte. Direct. RIVIERE DU LOUP, M. L. Baribeau. ST. ATHANASE, M. J. Dacier.

Redacteur: F. M. DEROME, Avocat, Coin des Rues Mignonne et St. Denis, Imprimeur-Propriétaire: JOSEPH RIVET, près de l'Évêché, Montréal.